

Discours 21 juillet 2016

Madame,

Monseigneur,

Monsieur l'Ambassadeur,

Monsieur le Ministre fédéral,

Monsieur le Député fédéral,

Monsieur le Député régional,

Madame la Vice-Présidente du Collège provincial,

Monsieur le Président du Conseil provincial,

Monsieur le Directeur général provincial,

Mesdames et Messieurs en vos titres et qualités,

Je suis enchanté de vous accueillir toutes et tous, ici, au Palais provincial à Arlon pour notre Fête nationale.

C'est avec un immense honneur que nous recevons aujourd'hui deux membres de la famille royale.

Madame,

Monseigneur,

Votre présence ici me fait d'autant plus plaisir qu'à titre personnel, il s'agit de mon tout premier Te Deum en tant que Gouverneur.

Comme vous avez pu vous en rendre compte, cette cérémonie du Te Deum est un peu particulière ici à Arlon puisqu'elle réunit dans un bel exemple de fraternité, de tolérance et de respect cinq confessions religieuses et philosophiques différentes.

Arlon fut la première, il y a plus de vingt ans maintenant, à proposer cette formule qui prône une grande ouverture d'esprit et qui se veut très rassembleuse. Elle fut en la matière, et c'est une fierté pour notre province, pionnière en Belgique.

Réunir dans un même élan laïcs, musulmans, protestants, catholiques et juifs constitue toujours un défi difficile. Y parvenir, comme cela se fait ici à Arlon depuis de nombreuses années, constitue une véritable exclusivité nationale.

Permettez-moi de remercier et de féliciter ceux qui ont fait de cette célébration une réussite, montrant l'image d'un pays fier et uni dans sa diversité. Les représentants des cinq confessions religieuses et philosophique bien sûr pour la pertinence de leur propos, la Défense nationale dont les hommes, forts sollicités en cette période, et dont certains étaient encore en service dans nos rues hier, la Police, la Ville d'Arlon, la chorale de Saint-Martin et l'excellente équipe qui m'entoure.

Madame,

Monseigneur,

Mesdames et Messieurs,

Les messages de tolérance que vous avez entendus tout à l'heure sont évidemment sensiblement les mêmes que ceux qui furent prononcés au cours des deux dernières décennies par les représentants des différents cultes et confessions, mais ils prennent évidemment aujourd'hui une tout autre dimension au vu de l'actualité tragique qui malheureusement ne cesse de se répéter au fil des mois.

Face à ces actes de barbarie, nous nous devons de rester unis. Quelques soient nos convictions religieuses, spirituelles ou philosophiques, nous devons faire front commun, car c'est là une arme bien plus redoutable que celles utilisées par cette armée de fantômes.

Nous avons pu le constater à chaque fois au lendemain de ces atroces attaques, et en particulier dès le 23 mars dernier, les Belges ont fait preuve d'énormément de dignité et de cohésion dans ces épreuves. Les messages ne s'arrêtaient pas à la haine ou à la vengeance, mais plutôt à la fraternité et à l'espoir de voir un lendemain meilleur.

Mais comment faire mieux ?

Nous avons montré que les fondements de notre société, faite de liberté, de tolérance mais également de respect sont solides. Or, ces fondements reposent sur un passage obligatoire et nécessaire dans la vie de tout citoyen : l'éducation.

L'ensemble des intervenants a en ce jour de Fête nationale voulu affirmer sa foi dans ce rôle essentiel de l'éducation. Pour ma part, je me suis inspiré du rapport de la Commission internationale sur l'Éducation à l'UNESCO et plus particulièrement de l'un des cinq piliers de l'éducation : le « Apprendre à vivre ensemble » .

« Sans doute cet apprentissage représente-t-il un des enjeux majeurs de l'éducation aujourd'hui, peut-on lire dans ce rapport. Le monde actuel est trop souvent un monde de violence qui contredit l'espoir que certains avaient pu mettre dans le progrès de l'humanité. »

L'éducation au vivre ensemble doit emprunter semble-t-il deux voies complémentaires.

Au premier niveau, la découverte progressive de l'autre, avec pour mission d'enseigner simultanément la diversité de l'espèce humaine et la conscience des similitudes et de l'interdépendance entre tous les êtres humains de la planète.

Au second niveau et tout au long de la vie l'engagement dans des projets communs. Lorsque l'on travaille ensemble à des projets motivants qui font sortir de l'habitude, les différences, et même les conflits tendent à s'estomper et disparaissent parfois. Un mode d'identification nouveau naît de ces projets qui permettent de dépasser les routines individuelles et valorisent ce qui est commun par rapport à ce qui est étranger.

Concrètement cela signifie que tous comme responsables ou comme parents devons veiller à renforcer l'apprentissage de la citoyenneté démocratique, de la lutte contre l'exclusion et la violence, de l'éducation à la diversité, et, enfin, de l'apprentissage des langues.

Face aux multiples défis de l'avenir, l'éducation apparaît donc comme un atout indispensable pour permettre à l'humanité de progresser vers les idéaux de paix, de liberté et de justice sociale.

C'est également une manière de dire tout notre amour pour l'enfance, durement et injustement touchée par la violence, pour la jeunesse pour qui nous devons accorder la place qui lui revient, dans le système éducatif, certes, mais aussi dans la famille, dans la communauté et dans la nation.

Madame,

Monseigneur,

Mesdames et Messieurs,

Le 21 juillet, jour de Fête nationale belge, est un symbole d'unité. Cultivons cette unité, renforçons là dans nos diversités au travers de l'éducation que nous transmettons, car, plus que jamais, l'union fait la force !

Je vous souhaite à toutes et à tous, très chers compatriotes, une belle et heureuse Fête nationale.

Vive la Belgique !